

Dans la **nef** (1ère travée) : à gauche, les fonts baptismaux à cuve octogonale, dominés par un Saint Jean-Baptiste (statue) montrant du doigt l'Agneau de Dieu ; à droite, en statue, une Sainte Germaine Cousin dite de Pibrac (canonisée en 1867).



Dans la 2e travée : à gauche la liste des « morts au champ d'honneur » 1914 à 1922 ; à droite une statue représentant sainte Geneviève.

Dans la 3e travée : au centre un beau lustre (19e), en cristal, datant de la Restauration, don des familles Petit et Robin de Lessart ; se font face deux statues, à gauche un Saint Charles (Borromée), à droite un Saint Hubert (André Hubert Fournet). Le chemin de croix fut érigé le 28 février 1869.

À l'entrée du **transept**, la chaire (à prêcher) fait face à un petit crucifix et à une statue polychrome montrant saint Pierre aux liens.

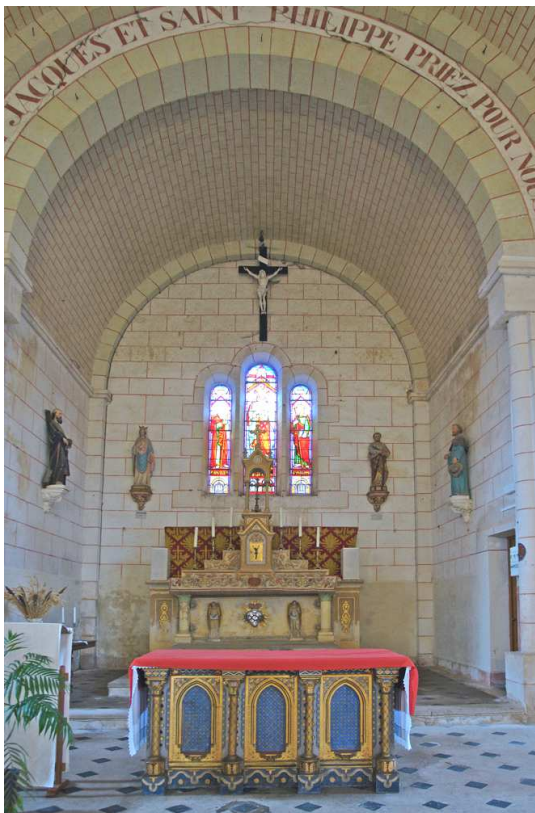
Les autres statues représentant des saints sont nombreuses. Dans le bras gauche du transept : contre le pilier médian, Radegonde porte manteau fleurdelisé, couronne, sceptre et livre (sur le modèle de la statue de Legendre à Sainte-Radegonde de Poitiers) ; contre le mur nord Louis-Marie Grignon de Montfort tenant croix et règle (1673-1716), à côté une plaque rappelle la guérison miraculeuse de Léa Laverré, le 11 juin 1925, miracle accepté pour la béatification d'Elisabeth Bichier des Ages (1773-1838), fondatrice des Filles de la Croix ; sur l'autel latéral une Vierge Mère couronnée et Notre-Dame-des-Victoires.



Dans le bras droit du transept : contre le mur sud, Victor (palme du martyr) ; contre le pilier médian, Thérèse de l'Enfant Jésus. À gauche de l'autel laté-

ral l'Incrédulité de Thomas, huile sur toile du 19e siècle, signée en bas à gauche : C.P. Eug. Sibert.

Dans le **chœur**, à l'entrée à gauche Notre-Dame de Lourdes, à droite Hilaire avec crosse en bois (manque le livre) ; contre les murs, à gauche André (croix en X de son supplice), à droite Jacques le Majeur (chapeau, coquilles), au fond à gauche Marie, à droite Joseph.



Dans cette église, sur les « fondations des apôtres », des générations de croyants ont apporté leurs pierres.

© PARVIS - 2007

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Buxerolles (Vienne)

L'église Saint-Jacques- et-Saint-Philippe



«La construction que vous êtes a pour fondations les apôtres et prophètes et pour pierre d'angle le Christ Jésus »

(Ephésiens 2, 20)

Le patronage de deux apôtres

L'église de Buxerolles est placée sous le patronage des saints apôtres Jacques et Philippe, comme l'affirme l'inscription peinte sur l'arc triomphal à l'entrée du chœur.

Philippe, originaire de Bethsaïde, est un des premiers apôtres appelés par Jésus (Jean 1, 43) après André et Pierre. Il est mort martyr à Hiérapolis en Phrygie (actuelle Turquie).

Jacques, fils d'Alphée, un des douze apôtres, est aujourd'hui distingué de Jacques, « frère du Seigneur », premier chef de l'Église de Jérusalem, à qui l'on attribue l'épître dite de saint Jacques.

Les reliques des apôtres Philippe et Jacques furent transférées le même jour en l'église des Saints-Apôtres à Rome, et leur fête est aujourd'hui fixée au 3 mai.

Buxerolles garde aussi le souvenir d'un autre apôtre, Jacques le Majeur, vénéré à Compostelle, car le bourg se trouvait sur une des quatre grandes routes compostellanes, celle qui partait de Tours et passait par Poitiers. Les pèlerins s'arrêtaient près d'un calvaire de la paroisse, le Pas de saint Jacques, et étaient ensuite invités à festoyer par le seigneur de Buxerolles.

Jusqu'à la Révolution, la cure était à la nomination du chapitre de la cathédrale de Poitiers. L'église fut érigée en succursale le 5 décembre 1848.

Ancienne église et reconstruction

La très modeste église du 11e siècle fut allongée de deux travées au 17e siècle (23 m sur 8). Des travaux avaient eu lieu à l'époque gothique, car l'hôtel de ville de Buxerolles conserve, dans le hall d'entrée, deux chapiteaux gothiques, deux éléments de colonnes engagées, un bénitier, un Saint Jacques le Majeur (statue du 15e siècle), provenant de cette première église.

Dans le mur du chevet figuraient les armes de M. Lepinay-Richeteau, seigneur de Buxerolles au 17e siècle (1 arbre, 3 étoiles). La commune a aujourd'hui copié ces armes pour orner le rond-point d'entrée nord de la ville.

Vers 1851, est construit le clocher en style roman, à l'ouest de l'église. Mais celle-ci est trop petite et véhémement le conseil de fabrique (qui gère les finances de la paroisse) décide en 1867 de la reconstruire tout en conservant le clocher.

La première pierre de la nouvelle église est bénie par Mgr Pie, évêque de Poitiers, le 24 juin 1868. Grâce à l'argent recueilli d'une loterie, de souscriptions et avec l'aide de l'Etat, les travaux sont menés activement. L'église reconstruite est consacrée le 25 août 1869 par l'abbé Samoyault, vicaire général. En 1877 – 1878 il faudra encore réunir des fonds pour achever de payer la reconstruction.

L'église nouvelle comprend le clocher-porche, une nef de trois travées, un transept plus large (deux travées) que profond, une travée de chœur avec chevet droit.

La tribune, au-dessus de la première travée, a été construite par l'abbé Colin, curé de la paroisse, chapelain épiscopal, en 1958.

Les autels et les vitraux

Sur le devant du maître-autel du chœur, qui date de la reconstruction, est représenté le Cœur sacré de Jésus, entouré d'épines et surmonté d'une croix, avec deux anges portant clous et couronne d'épines. Le triplet de vitraux, au-dessus, présente, entre les patrons de l'église Jacques et Philippe, le Sacré-Cœur, « Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes » (phrase du Christ à la visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, à laquelle il apparut en 1673-1675).



Ces vitraux sont des frères Guérithault, verriers à Poitiers (1870).



L'autel du bras droit du transept porte un tabernacle en bois peint et doré, du 18e siècle, acquis vers 1950 d'une communauté religieuse. Sur la porte du tabernacle figure un calice surmonté d'une hostie.

Dans le bras gauche du transept, le devant d'autel porte, brodé sur fond rouge, l'Agneau « comme égorgé », seul « digne d'ouvrir le livre aux sept sceaux (Apocalypse 5, 6 – 9).

À la jonction du transept et du chœur, pour les célébrations face au peuple, depuis le Concile de Vatican II (1962-1965), a été placé un autel à colonnettes (sans statuette).

Un riche mobilier

Le mobilier illustre les dévotions et les sensibilités de toute une époque. Le **clocher** abrite 3 cloches : « cloche du doyen » prêtée par la cathédrale en 1865 et finalement acquise, cloche fabriquée grâce à un legs de Marguerite Guillot, femme de Pierre Tesseidre, cloche offerte par les familles Létang et Thouars de Clotet pour les 35 ans de sacerdoce de l'abbé Colin.

Dans la **tribune**, une toile du 17e siècle, à la partie supérieure cintrée (provenant donc d'un retable), représente deux personnages sur un chemin : les patrons de l'église, Jacques et Philippe.

